

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°508
DU 5 AU 18 OCTOBRE 2018

Fred Forest
UN ARTISTE
PIONNIER,
PROVOCATEUR
ET POURTANT
PEU RECONNU

RENCONTRE PAGE 27



Fiac 2018, la 45^e édition affiche une force tranquille

Auréolée du succès de ses éditions passées, la foire d'art contemporain, qui se déroulera du 18 au 21 octobre, se veut souveraine et festive. Elle investit de prestigieux lieux à Paris et devrait attirer de nombreux collectionneurs étrangers. PAGE 31 ET CAHIER SPÉCIAL



LES GAGNANTS ET LES PERDANTS DU BUDGET DE LA CULTURE 2019

Malgré une stabilité du budget de la Mission culture en 2019, des transferts importants sont opérés d'un secteur à l'autre. Ainsi les musées et les écoles d'art sont priés de se serrer la ceinture au profit du Pass culture et du patrimoine. PAGE 6

LA GAÏTÉ LYRIQUE, UNE GOUVERNANCE INSTABLE POUR UN PROJET MAL IDENTIFIÉ

La direction de cet établissement culturel parisien positionné sur l'art et le numérique a une nouvelle fois été renouvelée dans un climat de défiance. Ouvert en 2011, il peine à construire une identité facilement comprise du public. PAGE 10

PICASSO AVANT PICASSO

Musée d'Orsay consacre une exposition exceptionnelle sur la provenance des prêts, à la période de jeunesse du maître de l'art du XX^e siècle.

PAGES 11 ET 17

FRÉDÉRIC FERMIN, LE JUSTICIER DU MARCHÉ DU MOBILIER ANCIEN

Furieux d'avoir été plusieurs fois floué, cet ancien kinésithérapeute et antiquaire, collectionneur de mobilier ancien, mène une croisade contre les faussaires et les marchands indélicats. PAGE 8

MIRABAUD 181

WEALTH MANAGEMENT · ASSET MANAGEMENT

13, AVENUE HOCHÉ · 75008 PARIS

PARTENAIRE



LELA MIGIROV



À Paris, dans la ville des personnes solitaires, je me félicite par l'héritage sibérien de George Peric. Son monde imaginaire a réussi à changer le monde réel ou tout ne pouvait pas faire un geste sans intention, un défi.

Je suis une, certains moments, certains tâches et perd et jamais retrouvé.

« Tu apprendis à apprendre, tout ce qui ne s'apprend pas, la solitude, l'indifférence, la patience, le silence. Tu apprendis à vivre. Parfois, maître du temps, maître du monde, petite araignée attentive au centre de la toile, tu regardes sur Paris... »

Tu apprends la transparence, l'impossibilité, l'existence. Tu apprendis à être une ombre. Seule porte la solitude, que tôt ou tard, chaque fois, tu retrouves en face de toi, amical ou décevant, chaque fois, tu deviens tout, sans secours, en face d'elle. Alentour ou regard, désolé ou impatient, George Peric. Un homme qui dort!

EXPOSITIONS

XIX^e-XX^e SIÈCLE

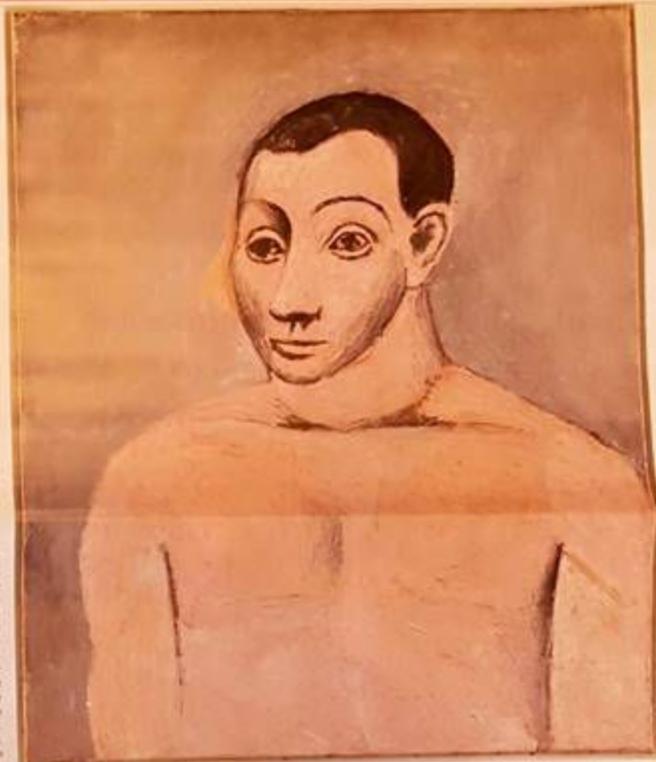
Paris. En 1900, Picasso arrive à Paris par la gare d'Orsay. En 2018, rétrospectif en raison, ce même lieu dévoile le temps écoulé pour accueillir les débuts postérieurs de l'artiste, soit les périodes bleue et rose. Plus beaux d'une graphie pour présenter l'ensemble de son œuvre. On le sait, le médium de l'art contemporain est une manière de dire, une manière de dire, une manière de dire. Toutefois, à la fin de son long parcours, à compter que l'artiste admet Picasso, le créateur même, il est parvenu au 21^e siècle d'un artiste apprécié, à l'exception de la période exposée ici. De lui, avec ses œuvres exposées en 1900 et 1905, Picasso a réussi cet exploit de s'être, sans cesse, entre la tradition et l'innovation. Répondant ainsi le principe radical de la représentation picturale par le cubisme, mouvement qui révisait la géométrie de couleurs, les idées et l'expression, sans se limiter à l'abstraction, à l'abstraction à l'abstraction à l'abstraction, elle fut par le fait même et sans cesse, comme par tout son chemin. Ce n'est pas un simple hasard si cette partie de la production picturale intéressante reste l'héritage de l'art.

Picasso avant Picasso

Picasso n'arrive pas à Paris sans bagages. Il a connu à Barcelone les « modernistes », dont le style « une variante « décadente » de l'art nouveau » s'inspire principalement de la ligne massive d'Auguste Rodin et de l'expressionnisme allemand d'Edvard Munch. Quand André Breton l'a découvert, il a dit : « Picasso est l'homme qui a découvert l'art moderne ». En 1901, il est exposé pour la première fois au Salon des Indépendants, entre les grands artistes, maîtres influents probables, Delacroix, Manet... Monet, Van Gogh, Pissarro, Toulouse-Lautrec, Degas, Jean-Louis Forain, Félix de Saïa peut-être. Chaque passage, aussi étendu que celui-ci, ne sert que son développement et lui a pas encore le fait de se faire un style personnel, il sera le critique Félix de Saïa.

La manifestation d'Orsay s'ouvre sur trois autoportraits qui témoignent d'une évolution rapide de l'artiste. Si les deux premiers évoquent encore Van Gogh, dans le troisième, plus tardif, daté de 1906, le visage est, en réalité, un visage sans traits, en gris et en rose.

Suivent des scènes de code, scènes ou musées, ou quelques facettes montrant nocturnes de la capitale. Cependant, marqué par le suicide de son meilleur ami, le peintre espagnol Carlos Casagemas, Picasso introduit l'Autopsie, le plus souvent dans un cadre vide, comme un témoignage de la mort, et ce portrait est le point de départ d'une série de lettres-pour-compte par la société, dans laquelle le peintre laisse apparaître comme un signe de détresse - La Gorge (1902-1903) ou cette toile manifeste qui est La Vie (1903). Ces scènes populaires, devenues rétrospectives à la fois, grâce à leur simplicité et solennité, dépeignent une charge émo-



Pablo Picasso, Autopsie, 1904, huile sur toile, 81 x 54 cm, Musée national Picasso, Paris.

PICASSO ACTE I

Le Musée d'Orsay rassemble quelques-unes des plus fameuses œuvres de jeunesse du maître. Révélatrices d'une révolution picturale en gestation, elles mettent à jour la force des émotions qui animent le peintre d'avant le cubisme.

tionnelle d'une sincérité telle qu'elle échappent miraculeusement au sentimentalisme bon marché, au mélodramatisme.

La figure humaine domine

Un dénominateur en commun avec la figure humaine et l'éclipse pratiquement totale d'autres thèmes. Autrement dit, Picasso est davantage préoccupé par des problèmes existentiels que stylistiques. Ce n'est qu'à partir de 1907 que le paysage, mais avant tout la nature morte, ce champ

d'expérience statique plastique pour les cubistes, revient en force. Une exception notable, les trois beaux paysages nocturnes urbains, Les Toits de Barcelone.

On est en revanche surpris par la section nommée « Picasso romantique ». Certes, les quelques dessins rapides qui décrivent des scènes scabreuses, étonnément précises, s'inspirent de la justification. Cependant, et le parcours le montre clairement - les portraits de couple représentés par le peintre se situent plutôt du côté de l'attention et de la tendresse, bien loin de la violence

caricaturale de croquis érotiques à venir. Rappelons que Les Femmes d'Alger, ces femmes déconstruites - dont on peut voir en ce moment une version en tapisserie au Musée Picasso - sont la représentation d'un bordel barcelonnais.

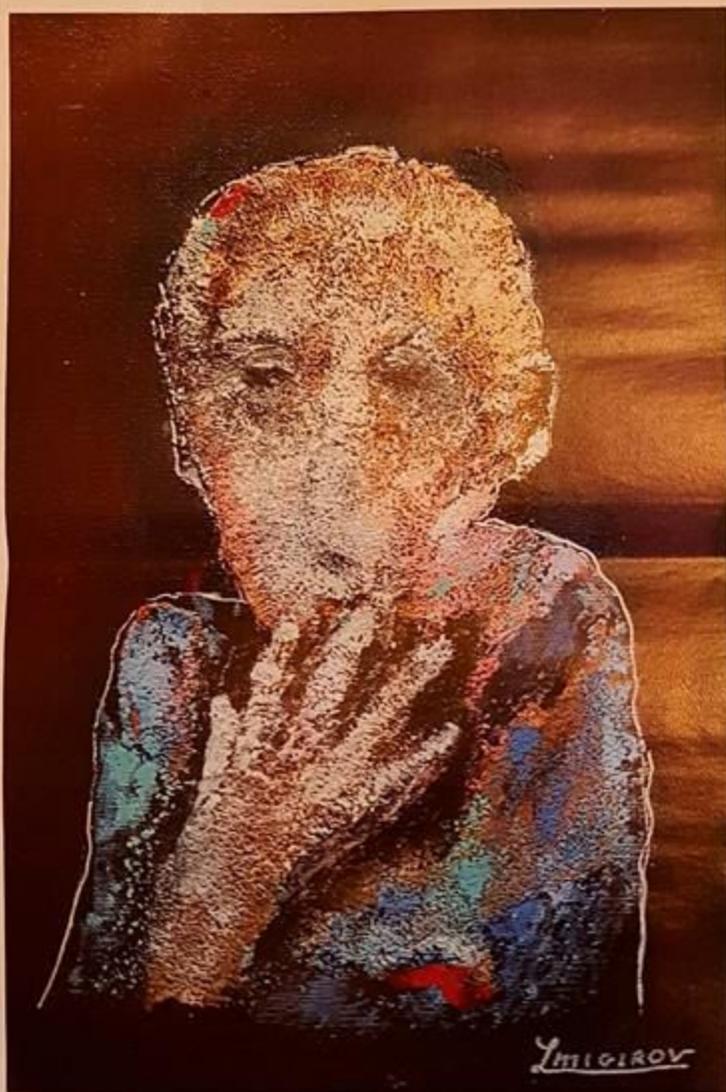
Il est difficile de saisir avec précision le passage de la période bleue à la période rose et encore davantage de saisir une quelconque signification. Une œuvre comme Famille d'Andalousie (1905), montre la distorsion entre ces deux périodes. Quoi qu'il en soit, la figure de

L'Autopsie se voit profondément par celle du salubrité et d'être l'un à quelques chefs-d'œuvre comme La Famille d'Andalousie (1905) en provenance de Moscou. Comme souvent, ce ne sont pas les œuvres académiques spectaculaires qui intéressent Picasso - il préfère observer la maladie de l'adolescence pour tracer son équilibre - mais plutôt leur existence hors-piste. Pendant longtemps, l'art de ce peintre, dans le chapitre de sa vie, est toujours aux marges de la ville et qui adopte un style de vie normale, occupant la place d'un dévot et évoluant dans les marges de la scène. Il faut croire que le trait subliminaire, pour reprendre le titre de la fameuse étude de Jean Starobinski, Perçu de l'art et de l'art, est toujours présent, et Picasso lui-même.

■ CHAQUE VILLE

PICASSO, BLEU ET ROSE, jusqu'au 4 janvier 2018, Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.

LELA MIGIROV



À Paris, dans la ville des personnes solitaires, j'ai été fasciné par l'héritage littéraire de George Perec. Son monde imaginaire a réussi à changer le monde réel où nous ne pouvons pas faire un geste sans trébucher, ou confus.

Individus varie, certains relevant, certains tachés et perdu et jamais retrouvé.

«Tu as tout à apprendre, tout ce qui ne s'apprend pas: la solitude, l'indifférence, la patience, le silence. Ici, tu apprends à durer. Parfois, maître du temps, maître du monde, petite araignée attentive au centre de ta toile, tu régnes sur Paris...»

Tu apprends la transparence, l'immobilité, l'inexistence. Tu apprends à être une ombre... Seule existe la solitude, que tôt ou tard, chaque fois, tu retrouves en face de toi, amicale ou désastreuse; chaque fois, tu demeures seul, sans secours, en face d'elle, démonté ou hagard, désespéré ou impatient». (George Perec. Un homme qui dort)